

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Après la Démission de M. Delcassé

### L'impression au Parlement, dans la Presse et dans le Public

Cette fois, on ne pourra pas accuser M. Viviani d'avoir usé de subterfuges pour empêcher sa majorité.

Si la Chambre s'est mise à ses pieds, c'est qu'elle l'a bien voulu.

Il n'y a eu de la part du président du conseil ni effet de style, ni rouerie.

« Au nous voulons savoir ! » du Parlement, il a répondu par un bref et énergique : « Je ne vous dirai rien ! »

Ne se recherche point si le procédé est conforme à la tradition républicaine. Je ne veux pas savoir s'il n'est parvenu à répondre : « Le Parlement poussera son droit de contrôle jusqu'au bout, ou vous décréterez la dissolution des Chambres jusqu'à la fin de la guerre ! »

Je constate seulement que la Chambre a approuvé le procédé.

Puisque la majorité a résolu de s'en remettre au Gouvernement pour l'exécution de certaines opérations, la dignité de la Chambre exige qu'elle s'en remette complètement.

Plus de guerre de couloirs ! Plus de campagnes sournoises ! Plus de murmures et de grincements de dents dans les coins !

« N'avoir ni la confiance ni la défiance, vivre entre les deux termes, être questionné et s'entendre dire que les réponses faites ne sont pas satisfaisantes, remettre les séances au lendemain pour que les questions sous une autre forme soient posées, cela, c'est une attitude, c'est une situation que, pour sa dignité et pour son autorité, le Gouvernement ne peut pas accepter. »

Ces paroles de M. Viviani marquent le devoir des députés — les abstentionnistes, ces faux assaillants, ces demi-polis, compris.

La Chambre pouvait renverser le Gouvernement.

Elle ne l'a pas fait.

Confiance donc jusqu'au bout et confiance entière !

Confiance à M. Viviani ! Confiance à M. Millerand ! Confiance à M. Augagneur ! Confiance à M. Ribot ! En un mot confiance à tout le cabinet !

Après la séance d'hier, les neuf députés qui ont voté contre moi à part — quiconque reprendra la guerre de couloirs, méritera d'être traité comme un jean-foutre !

Miguel ALMEREYDA

### Pas d'émotion

Le peuple français est vraiment digne du régime de choix qu'il s'est donné, quand il a chassé ses rois pour faire lui-même ses affaires.

Il a donné un nouvel exemple de sa maturité politique en accueillant avec un imperturbable sang-froid la démission du ministre des affaires étrangères.

Les ennemis de la République croyaient tenir là une belle et bonne occasion pour discréditer le régime. Ils s'étaient fait des figures atristées et se préparaient à semer la consternation, en cachant sous des mines peignées leur joie secrète.

Quelle affaire, mes pauvres amis ! Delcassé ! Songez donc : Delcassé ! Que va dire l'Europe ? Et les Allemands, ils vont s'en faire, une plante de bon sang ! Ah ! c'est l'inconvénient de ce régime : pas de stabilité !

Mais le boniment était à peine amorcé que les louches apôtres étaient rabotés.

L'Europe, leur disait-on, mais elle dira ce qu'elle aura dit. Un homme ne se sent plus en état de tenir sa fonction, on le remplace. C'est arrivé assez souvent, dans tous les pays depuis le début de la guerre. Quel est de tous les belléphants, celui qui n'a eu, depuis le 2 août, sa crise ministérielle ?

L'Allemagne ne compte plus les ministres que la faveur impériale a abandonnés. L'Autriche a, comme nous venons de le faire, changé de ministre des affaires étrangères. La Russie est en train de s'offrir tout un ministère tout neuf, ce que l'Allemagne n'a eu que quelques mois...

### Deux agents provocateurs

Les députés antiparlementaires n'ont pas eu de succès hier. Ils se sont pourtant donné du mal.

Ils annoncent à tout bout de champ : « Le Parlement est un danger pour l'Union sacrée. Si la Chambre se réunit, vous allez voir qu'on va se battre. Et que j'en serai les soldats ? »

La Chambre se réunit. Les députés passionnés pour le bien public, savent contenter leur légitime émotion. Ils rivalisent de sang-froid et de dignité.

## POUR LA VIE OU LA MORT, LA SERBIE EST DEBOUT !

### Les Serbes ont confiance

#### Le Roi Pierre, malade, est au front

#### L'HEURE CRITIQUE

Milan, 13 octobre. — Les communications entre la Serbie, la Roumanie et la Russie sont interrompues. L'artillerie serbe a été placée sur des points nombreux entre Guevghevi et Strumitza pour défendre le chemin de fer et près de tous les ponts sur le Vardar.

Le roi Pierre, quoique malade, a insisté pour qu'en le conduisant au front de bataille, afin d'encourager ses soldats.

Les Turcs ont concentré deux divisions dans la région de Suifli, près de la nouvelle frontière bulgare, afin d'aider les Bulgares à empêcher le débarquement des forces alliées à Dédragatch.

#### LA BULGARIE A-T-ELLE DECLARÉ LA GUERRE ?

Genève, 13 octobre. — De Copenhague est envoyée à la Gazette de Voss la nouvelle de source sûre venue de Pétersbourg, que la Bulgarie enverrait à la Serbie un ultimatum relatif à la cession de la Macédoine avant que la Bulgarie ne déclare formellement la guerre à la Serbie.

#### LA PRESION BULGARE

Londres, 13 octobre. — La pression des Autrichiens sur le nord de la Serbie serait très violente, mais l'ennemi a rencontré une résistance inattendue. L'Allemagne aurait demandé aux Bulgares d'attaquer la Serbie sur le front oriental. La pression, de ce fait, est très forte sur les deux fronts.

#### LA RUPTURE SERBO-BULGARE

Voici le texte de la note remise par le gouvernement serbe au ministre de Bulgarie à Belgrade : « Le ministre des relations extérieures a l'honneur de vous faire savoir que, se solidarisant avec ses alliés russes, français et anglais, le gouvernement serbe se voit dans la nécessité de rappeler son représentant en Bulgarie, M. Tscholok Antitch, et de considérer la mission de S. E. Tschapachich, ministre et chargé de pouvoirs de Bulgarie en Serbie, comme terminée. »

## Les Cafards de la "Croix"

### Les amis de Daudet et de Ferdinand ne sont pas contents du "Bonnet Rouge"

Le journal des moines assomptionnistes s'est enfin décidé hier soir à dire un mot du réquisitoire que nous dressons, au jour le jour, contre cette congrégation de malfaiteurs, que l'on trouve en France dans toutes les entreprises dirigées contre le régime national, et à l'étranger dans toutes les manœuvres de l'Allemagne.

C'est le procès des serviteurs de l'Étranger, ces étranges débats qui ne furent qu'un monologue, puisque, nos témoins ne pouvant être entendus, nous décidâmes de faire défaut, c'est ce procès qui fournit à la feuille qui arbore le Christ en tête de ses colonnes l'occasion de parler enfin du Bonnet Rouge.

Puisque l'occasion s'en présente, déclare la gazette de M. Paul Féron-Vrai dirige par le compte du R. P. Bailly — qui n'est pas mort — nous tenons à dire que nous refusons absolument à discuter, avec ce journal déshonoré, les abominables calomnies aussi fausses que méchantes qu'il a déversées depuis quelque temps...

Il fut un temps où — prestigieuse puissance du grotesque — la Croix, sous le nom de « Mère l'Oie », était devenue presque sympathique aux plus féroces des anticléricals, notamment à nos excellents confrères de la Lanterne. Elle leur fournissait ce que d'autres vont chercher dans les théâtres de fou rire : quelques bonnes minutes d'hilarité saine et reposante.

Même par ces temps douloureux, la Croix ne cesse pas d'amuser, et nous lui sommes reconnaissants de nous considérer comme des « méchants ».

— Voyez-vous ces petits méchants ! doit dire le R. P. Bailly.

Mais nous ne pouvons suivre la Croix quand elle prétend que nos articles sur les Assomptionnistes sont des calomnies.

Des médisances, soit. Mais pour qu'il y ait calomnie, il faut qu'il y ait mensonge.

Or, nous mettons la Croix au défi de déclarer que nous disons autre chose que la vérité quand nous affirmons :

« Qu'une place importante dans la rédaction de la Croix a été tenue, pendant longtemps, par un prêtre qui vivait maritalement, au vu et au su des supérieurs de sa congrégation et des directeurs de son journal, avec une femme dont il eut un enfant — ce qui est d'un bon citoyen, mais d'un mauvais prêtre. »

La Croix niera-t-elle qu'elle compte parmi ses plus fidèles et ses plus fr-

#### En conséquence des mesures seront prises pour assurer son départ de Serbie, avec les membres de la légation.

#### L'ITALIE ET LA SERBIE

Londres, 13 octobre. — M. Sonnino, remettant ses passeports au ministre de Bulgarie, lui a personnellement exprimé tous ses regrets pour la rupture forcée que les circonstances extérieures seules ont imposée à l'Italie.

En même temps, il a assuré M. Stancioff de ses dispositions bienveillantes envers la Bulgarie pour le bien de laquelle il n'a jamais cessé de travailler.

L'Italie et la Bulgarie seront en guerre sans aucune haine a dit M. Sonnino.

M. Salandra a tenu le même langage.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

#### TROIS HEURES

En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre au nord-ouest de la cote 140 entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée a été tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Linons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

Une attaque allemande sur les bois à l'ouest de Tahure a été repoussée par notre feu.

Gagnonnade réciproque et presque continue en Lorraine dans la région Reillon-Leintrey.

## Pour les Médecins de l'Armée

### Si on leur faisait faire, par exemple... de la médecine ?

#### III

Lorsqu'on dit que les médecins ne devraient pas avoir la direction du service de santé et que cette direction devrait être attribuée aux officiers d'administration, on paraît, au premier abord, émettre un paradoxe.

Pourtant rien n'est plus exact : il est absurde de demander aux médecins d'être des administrateurs, et la guerre de 1914-1915 l'aura surabondamment prouvé.

L'esprit médical doit être fait surtout d'intuition et d'initiative.

L'esprit administratif est avant tout basé sur des qualités d'ordre et de méthode.

Confier la direction d'un hôpital à un médecin, c'est obliger celui-ci à ne plus s'occuper de médecine. Il est débordé par le flot de la paperasse.

En temps de paix, le médecin-chef d'un hôpital s'occupe habituellement de soigner les officiers : c'est peu de chose à faire.

En temps de guerre, où le personnel médical est souvent insuffisant comme nombre, surtout dans la zone de l'intérieur, ce même médecin-chef est obligé parfois de soigner tous les malades et blessés, mais alors il sort de son rôle réglementaire.

Nous connaissons certains hôpitaux importants où le médecin-chef se confine dans sa fonction administrative et ce contenté d'arpenter son cabinet, en dictant sa correspondance : c'est ce dernier qui a raison, au point de vue officiel. Triste !

Il faut qu'on le sache bien : tout instant employé à signer, à lire, à contrôler des paperasses, à entretenir une correspondance avec le directeur régional du service de santé sur des questions quelconques est un instant perdu pour la médecine, pour les malades et pour le PAYS.

Il y a une vingtaine d'années, le service de santé dépendait de l'Intendance.

MM. les médecins sont nombreux et puissants en France ! Ce sont des électeurs influents quand ils ne sont pas des élus eux-mêmes. On sait que les médecins abondent à la Chambre. Ils ont réclamé et obtenu l'autonomie du service de santé. Cette autonomie pouvait se justifier par l'importance prise par ce service dans la guerre moderne, où se meuvent des troupes considérables.

Mais ce que les médecins voulaient surtout obtenir, c'était de devenir les maîtres de ce service, et faire passer

au second plan les officiers d'administration.

Or, le service de l'intendance, pendant la guerre actuelle, a parfaitement fonctionné, et le service de santé a été au-dessous de tout. A tel point qu'on a pu dire à la Chambre des députés (n'étaient-ce point le docteur Navarre qui parlait ainsi ?) : « les crimes du service de santé ».

Les officiers d'administration, dans les ambulances, dans les hôpitaux, sont relégués au rôle subalterne de comptables.

MM. les médecins donnent des ordres, mais ils ne sont responsables de rien.

C'est l'officier gestionnaire qui achète et qui est responsable de ses achats, du matériel, de l'exécution du service, etc. Comment admettre une pareille anomalie ? N'est-il pas évident que celui qui commande doit être responsable ?

MM. les médecins ont fait les règlements et se sont réservés tous les droits ; Aussi en résulte-t-il des conflits fréquents : lorsqu'un officier d'administration craint les conséquences d'ordres trop fantaisistes, il peut demander une « autorisation » écrite de la part du médecin-chef, mais il en résulte des froissements. C'est la lutte sourde et permanente.

Ajoutez à cela que les médecins n'ont jamais été soldats, qu'ils affectent et se vantent de méconnaître tous les règlements militaires, qu'ils n'ont aucune discipline, ni même aucune tenue dans leurs rapports avec les hommes placés sous leurs ordres, qu'ils les tutoient, etc., etc.

En revanche, les officiers d'administration ont tous passé par l'armée. Ils sont éduqués d'assister à cette gabegie. S'ils veulent réagir, ils se font mal voir.

Nous avons parlé des médecins-chefs dans les formations sanitaires ; mais il existe, au-dessus d'eux, une quantité de médecins qui ne voient jamais les malades et qui, dans l'armée active, n'ont pas fait de médecine depuis un temps infini. Ce sont les médecins-chefs de place, chargés de la surveillance des hôpitaux dans une ville délimitée.

Ce sont les directeurs régionaux du service de santé, presque tous trop âgés, ce sont les médecins inspecteurs qui ont le grade de généraux.

Un peu moins de généraux et un peu plus de pratique médicale feraient beaucoup mieux notre affaire. Que les médecins fassent de la médecine !

A. L.

## Sous notre Bonnet

#### PRUDENCE

Maurras sent que le terrain se dérobe sous ses pas. Reconnaissions qu'avec un client comme Ferdinand, le Cobourg-Orléans, apostat, relaps, ingrat et parjure, il n'est pas aisé de défendre le principe monarchique. Aussi Maurras, jadis si insolent, reprend-il ses allures humbles et qu'on le voit de marchand de cacahuètes rôdant à la terrasse d'un café. Il y a peu de jours encore, il n'y avait que la Monarchie. « Soule », elle était parfaite. Le bonhomme, hier, commençait à lâcher de la corde. Il en est réduit à raconter que si les rois se trompent, voyez le Bulgare ! — les peuples se trompent aussi parfois. Bref, il défend toujours sa camelote, mais il en arrive presque à l'offrir à égalité ; autant qu'autre chose !

#### UN DEMI-MILLION

Alors que tant de pauvres gens, réduits au chômage par la guerre ou chassés de chez eux par l'invasion, sont dans la misère et manquent de tout, il y a des gens — des Assomptionnistes — qui ramassent de l'argent, sou par sou, à des dévots niais ou à des bigotes craintives, sèvez-vous pourquoi ?

Pour acheter à manger aux réfugiés miséreux ? Pour distribuer quelques pièces de cent sous aux permissionnaires qui sont obligés de coucher dehors ? Pour doter des orphelins ou pensionner des veuves ?

Pour acheter l'ordinaire des poilus ou égarer le sort des blessés ? Pas du tout.

Les Assomptionnistes de l'ordre de Notre-Dame-du-Salut ont réuni près d'un demi-million de francs pour offrir des autels portatifs aux prestres-soldats !

Cette souscription scandaleuse atteignant hier la somme effrayante de 487.324 francs. Que d'autels ! Et que d'argent gaspillé !

#### LE CAS SUCHARD

On a affirmé publiquement, il y a plusieurs mois déjà, que la majorité des actions, ainsi que la direction de la fabrique, de chocolat Suchard sont entre des mains allemandes.

Cette firme n'avait, jusqu'à présent, opposé à cette accusation que le plus profond

## A la Chambre

silence. Peut-être est-elle mieux inspirée en persévérant dans cette discrète attitude.

En effet, l'article qu'elle a fait insérer dans le Figaro du 8 octobre courant, et qui prend égard à un démenti au grief articulé contre elle, passe absolument à côté de la question.

La Maison Suchard et Cie déclare qu'elle est réellement une Société Suisse et que sa nationalité helvétique a été officiellement reconnue par les parquets de Paris et de Lyon chargés d'enquêter sur ce point.

On n'a jamais dit que la Société Suchard n'était pas une Société Suisse.

On a dit que son directeur et la majeure partie de ses capitaux sont belges. C'est à cela qu'il faut répondre.

#### VOIR EN DEUXIÈME PAGE : UN ZEPPELIN PRES DE LONDRES

## LENDemain DE DEBATS

Le calme est revenu au Palais-Bourbon. L'on commente bien le résultat de la séance d'hier, mais sans aucune passion. Le comité secret est considéré comme écarté pour quelques semaines. L'on assure que la suite des événements peut obliger à discuter encore une fois cette question.

Les défenseurs de M. Delcassé manifestent leur mécontentement contre l'attitude prise envers lui ; ils ne partent cependant pas de demander de plus amples explications sur sa démission.

Il pourrait en être autrement si la lettre écrite par l'ancien ministre des Affaires étrangères était livrée à la publicité.

Chez les socialistes, de profondes divergences de vues se font jour. La très grande majorité est formellement les quelques membres de ce groupe qui ont accordé leur confiance au Cabinet ; ils semblent discutés à faire statuer la partie sur la situation.

Au Sénat, la lecture de la déclaration est attendue avec calme ; il est peu probable qu'un débat s'élève, aujourd'hui dans cette assemblée sur la politique extérieure ; mais il est vraisemblable que, dans quelques jours, une discussion s'engagera sur l'ensemble de la situation.

L'échec du Comité secret à la Chambre déterminera peut-être les sénateurs partisans de cette procédure à l'abandonner. D'ailleurs il est difficile d'affirmer qu'une proposition de ce genre rencontrerait la majorité au Luxembourg.

En résumé le vote de confiance accordé par la Chambre régit momentanément la situation. Mais le gouvernement pourra-t-il se contenter seulement d'avoir la majorité ; ne lui faut-il pas l'unanimité ?

LA VIE DE PARIS

Les mémoires secrets d'un marchand de coco

Vous connaissez — de nom bien entendu — le pharmacien Nardin, ce potard montmartrois qui fournissait de cocaïne les intoxiqués des trois sexes.

BONS ET MAUVAIS CLIENTS

Vendredi : Pas de clients pour la cocaïne et la morphine ! Samedi : Un inverti (nous traduisons) m'a acheté 10 grammes de cocaïne et 20 grammes de morphine.

LA RACAILLE du Faubourg-Montmartre

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

UNE « MAFFIA »

Tous les articles du « Bonnet Rouge » contre les marchands de poisons sont cotés et annotés sur ce pittoresque carnet. Nous avons dit bien souvent que les trafiquants de toxiques constituaient une véritable association.

Les Bulgares de Paris renient Ferdinand

Il y avait à Paris deux cents Bulgares, parmi lesquels une centaine d'étudiants. Tous ces sujets du roi Ferdinand éprouvent une sympathie profonde pour notre pays, dont ils ont pu apprécier l'hospitalité.

LES BULGARES DE PARIS

cent se sont déjà fixés en Suisse, cinquante gardent leur résidence à Paris et à peine quelques-uns ont regagné la Bulgarie.

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Dénoncé à tort »

Sous ce titre, le Petit Parisien, tentant de prévenir le jugement du public parisien — lequel ignorait à la fois l'accusation et la personnalité du commerçant auquel il était fait allusion — publiait le 25 septembre dernier la note énigmatique que voici :

TOUS LES SPORTS

Dortlinger gracié. Cette fois la nouvelle ne craint plus aucun doute. Un communiqué officiel du Département postique de Berne annonce que sur l'intervention du Conseil fédéral le Kaiser vient de gracier le coureur suisse Dortlinger.

POUR SE RETROUVER

M. le docteur Chevalier, 16 rue Boulay à Allortville (Seine) désire en relations avec des militaires appartenant ou ayant appartenu au secteur postal 138 pour avoir des nouvelles de l'un de ses parents.

Les Planches

AU VAUDEVILLE

LA BELLE AVENTURE (reprise) Comédie en 3 actes de MM. de Caillevet, R. de Flers et Etienne Rey.

Courrier des Spectacles

Theatre Sarah Bernhardt. — Dimanche prochain en matinée à 2 heures 15, dernière représentation de l'Églon.

CE SOIR :

THEATRES COMEDIE FRANÇAISE, 8 h. La Marche Nuptiale. ODEON, 8 h. Relâche. OPERA-COMIQUE, 7 h. 35. Relâche.

Nouvelles des Fronts

Communiqué russe

Petrograd, 13 octobre. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Dans la région de Riga, à l'est du lac Babite, nous avons capturé un hydroplane allemand.

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

Nouvelles de la Journée

Un Zeppelin près de Londres

Bureau de la Presse britannique, 14 octobre, minuit dix. — Bureau de la presse a reçu du ministère de l'Intérieur des instructions pour annoncer qu'un raid de zeppelin a eu lieu, hier soir, au-dessus d'une partie de la région de Londres ou d'un certain nombre de bombes incendiaires et explosibles ont été jetées.

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

AUX ÉCOUTES

L'Alsacienne

Une jeune ouvrière qui n'a vraiment pas le droit de s'excuser ainsi qu'elle le fait de son style, m'envoie la touchante lettre qui suit :

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

AUX ÉCOUTES

L'Alsacienne

Une jeune ouvrière qui n'a vraiment pas le droit de s'excuser ainsi qu'elle le fait de son style, m'envoie la touchante lettre qui suit :

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».

LA RACAILLE

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

« Tuée par son roi »

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie : « Ce qui doit arriver arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi ».